

Extrait de Sur la piste des spinifex

Fronçant les sourcils, Elly tendit l'oreille. Les mules s'agitaient beaucoup ce soir et le chant des insectes avait diminué. Elle leva la tête vers le ciel étoilé. Pas un nuage, pas d'orage en vue. Elle ne comprenait pas ce qui pouvait agiter les mules et effrayer les insectes. Un dingo ? Une grimace fendit son visage. Les dingos étaient des créatures craintives et ne s'approcheraient jamais d'un camp. Un chien errant ? C'était possible, bien que rare. Un seul chien ne pourrait pas faire de mal à ses mules. Une meute par contre... Elly rit toute seule. Une meute ? Tu délirés, ma fille ! Une meute ferait du bruit. Elle repoussa encore des braises sur la terre qui lui servait de four et se leva tranquillement.

Lentement, Elly se dirigea vers le chariot et s'empara de son fusil. Tous les chiens et les dingos de la terre ne lui faisaient pas peur, mais les humains qui s'approchaient sans bruit de son camp étaient une autre affaire. Restant dans l'ombre du chariot, elle s'éloigna pour contourner son feu et revenir sans bruit vers les mules. À force de chasser le kangourou au bâton à tuer, elle savait se déplacer sans bruit même la nuit. La lueur des étoiles lui permettait de voir suffisamment pour éviter les spinifex qui auraient pu craquer sous ses pas. Sans surprise, elle vit deux formes tapies non loin des mules. Les deux gars ne l'avaient pas entendue, ils chuchotaient à voix basse et ne semblaient pas d'accord sur la manière de l'attaquer. Elle allait les mettre d'accord. Elly arma sa carabine. Le bruit fit tellement sursauter les deux ombres qu'une d'elles tomba en arrière dans un spinifex et que l'autre cria.

— Louis ! Ça va ?

La voix haut perchée surprit Elly.

— Debout, mains en l'air et reculez vers le feu, ordonna-t-elle.

Les deux silhouettes étaient relativement menues. Mais cela n'étonnait pas Elly qui pensait maintenant savoir à qui elle avait affaire. Arrivée près du feu, elle eut la confirmation de ses suspicions : des enfants. Elly abaissa son fusil.

— Vous pouvez baisser les bras.

Les deux enfants s'exécutèrent. Elly les détailla. Leurs vêtements, trop grands pour eux, avaient vu des jours bien meilleurs. Leurs chapeaux s'enfonçaient sur leur front comme s'ils étaient trop grands. Ces enfants lui faisaient penser à ces épouvantails utilisés dans les grandes cultures afin de faire fuir les oiseaux.

— Nous ne voulions pas vous voler, madame, commença la silhouette la plus grande.

La bonne élocution surprit Elly.

— Vous vouliez quoi alors ?

Le plus petit des gamins pleurait silencieusement.

— Arrête, Louis, murmura le plus grand. Nous voulions juste à manger, madame, mais nous ne savions pas comment vous le demander. La dernière fois...

— La dernière fois, quand on a demandé, ils nous ont donné des coups de bâton, cria Louis. Je veux pas... de coups de... bâton. Ne nous frappez pas, madame, s'il vous plaît. Laissez-nous juste partir...